

BULLETIN
DU
MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

ANNÉE 1967. — N° 3

479^e RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

9 mars 1967

PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR J.-L. HAMEL

COMMUNICATIONS

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES GECKOS
DU GENRE LYGODACTYLUS
RAPPORTÉS PAR CHARLES BLANC
DU MONT IBITY (MADAGASCAR)

Par GEORGES PASTEUR

Dans un mémoire de 1964 sur les lygodactyles, geckos afro-malgaches actuels, j'avais suggéré que l'exploration de Madagascar était inachevée quant à ces lézards. Entre autres, les monts isolés s'étaient révélés de puissants facteurs de spéciation pour les lygodactyles, et plusieurs de ces monts, sur la grande île, n'avaient encore été que peu ou pas visités du point de vue herpétologique.

Sur la montagne de l'Ibity, qui, à quelque 25 kilomètres au sud d'Antsirabé, culmine à 2 150 mètres, Charles BLANC, de la faculté des sciences de Tananarive, a collecté récemment une série de *Lygodactylus* de grand intérêt, qu'il a eu l'amabilité de me léguer. Parmi ses spécimens, les uns sont les premiers adultes récoltés de *Lygodactylus arnouliti*, espèce que j'avais décrite d'après un mâle juvénile, les autres, confirmant le pronostic, appartiennent à une espèce encore non décrite.

La présente note se bornera à décrire quelques caractères importants de ces deux formes, dont j'ai déposé les types dans les collections du Muséum. L'ensemble de l'échantillon apportant des données nouvelles sur l'évolution des espèces montagnardes isolées de lygodactyles (cf. PASTEUR, 1964 *b*, chap. XIX), un article sur cette question est en pré-

paration, dans lequel seront fournis des détails sur la forme nouvelle, et des photographies des deux espèces. D'autre part, une note de Ch. BLANC au sujet des reptiles de l'Ibity, actuellement sous presse, relatera ses observations sur leur mode de vie. Enfin, une clé de détermination des *Lygodactylus* malgaches est aussi en préparation.

***Lygodactylus arnoulti* Pasteur, 1964.**

Holotype : n° 66-1001 de la collection herpétologique du Muséum (BGP 204 dans PASTEUR 1964) ; M. de SAINT-OURS coll. 13/XI/1960 ; légué à l'auteur par Ch. A. DOMERGUE. Douze spécimens dans la série de Ch. BLANC. Tous ces sujets ont été trouvés sous des pierres à partir d'environ 1 700 m.

Cette espèce appartient au groupe d'espèces de *Lygodactylus verticillatus* Mocquard, dont elle est, dans l'état actuel de nos connaissances, la seule montagnarde. Parmi les adultes de l'échantillon, la longueur du corps des trois mâles va de 30 à 31,2 mm, avec une moyenne de 30,7, et celle des cinq femelles va de 31 à 36,7, la moyenne étant chez elles de 33,1 mm. *L. arnoulti* a donc une taille supérieure à celle des autres espèces de son groupe : le corps de leur plus grand exemplaire connu — le mâle et unique spécimen de l'espèce occidentale de basse altitude *L. klemmeri* Pasteur — mesure seulement 28 millimètres.

La série de BLANC confirme que *L. arnoulti*, comparé avec *L. klemmeri*, qui est son plus proche parent, a des écailles de fond nettement plus grandes, ce qui se traduit par des chiffres moins élevés dans leur dénombrement. Par exemple, on compte chez l'unique *L. klemmeri* 215 granules rachidiens entre la rostrale et le premier verticille caudal, alors que leur nombre est de 174 à 195 (moyenne : 186,5) chez 12 des *L. arnoulti* (le treizième a le dos abîmé). Sur les verticilles caudaux, ces granules sont au nombre de 8 et de 9 chez *L. klemmeri*, et de 5 à 8 chez *L. arnoulti*, le plus souvent 6 et 7 (parfois 4 sur le premier verticille). Ventralement, l'écaille porifère médiane est séparée de la fente cloacale par 8-9 écailles chez le *klemmeri*, et par 6 ou 7 chez les *arnoulti*.

En revanche, l'actuel échantillon contredit deux points de la description de *L. arnoulti* que j'avais brossée (1964 b, p. 91) d'après le seul holotype, qui est un jeune mâle de 21 mm.

Premièrement, j'avais opposé le rapport « distance bout du museau-oreille/diamètre de l'œil » de *L. arnoulti* à celui de *L. klemmeri*, comme étant inférieur à 4,75 chez le premier, et supérieur à ce quotient chez le second. Or, chez les 13 *L. arnoulti* maintenant disponibles, ce rapport est de 4,24 à 5,20, peut-être avec une légère allométrie, celui de l'unique *L. klemmeri* étant de 5,07. Deuxièmement, j'avais opposé *L. arnoulti* à toutes les autres espèces du groupe de *L. verticillatus* d'après l'indice des sutures intra-mentonnières, c'est-à-dire le rapport de la longueur des sutures incluses dans la plaque mentonnière sur la distance qui les sépare : dans l'échantillon de ce groupe dont je disposais, cet indice était de beaucoup le plus élevé chez le jeune *L. arnoulti*. Or, chez mes huit adultes, c'est exactement le contraire : la moyenne des 16 mesures est de 0,651, alors que, dans les autres espèces du groupe, les moyennes observées vont de 0,72

à 0,84. Parmi les cinq jeunes de *L. arnoulti* dont je dispose maintenant, l'hotype est en fait un cas extrême : c'est le seul d'entre eux où cet indice dépasse l'unité ; d'après l'ensemble, une croissance allométrique négative des sutures intramentonnaires semble probable, dans cette espèce.

Enfin, un caractère majeur de *L. arnoulti* m'avait échappé sur mon petit mâle : chez les adultes, il y a une forte expansion de la paupière au-dessus de l'œil. On retrouve donc dans cette espèce le plus caractéristique des traits communs aux espèces de *Lygodactylus* restreintes à des montagnes isolées (cf. PASTEUR, 1964 b, planche XI).

***Lygodactylus blanci* sp. nov.**

Holotype : n° 66-1003 de la collection herpétologique du Muséum ; mâle (11 pores préanaux), non rayé dorsalement, à queue originelle entière (4 1/4 + 49 1/4 mm). Terra typica : mont Ibity, en cohabitation avec *L. arnoulti*. Six autres spécimens (paratypes) dans la série de Ch. BLANC, capturés le 16/v/1964 (n° 69.64 de la collection de l'auteur) et, avec le type, à Noël 1965 (3.66, 6.66, 9.66, 13.66 et 15.66).

Cette espèce appartient au groupe d'espèces de *Lygodactylus tuberifer* Boettger ; elle en est la plus avancée vers le nord. Comme la précédente, elle montre les particularités déjà reconnues chez les autres *Lygodactylus* de montagnes isolées, entre autres l'expansion palpébrale au-dessus de l'œil.

L. blanci sera défini au mieux par une comparaison avec l'espèce à laquelle il ressemble le plus, à savoir l'autre espèce montagnarde de son groupe : *Lygodactylus montanus* Pasteur. Ce dernier habite le mont Ivohibe, situé à environ 240 kilomètres au sud de l'Ibity.

Les deux espèces, très faciles à distinguer l'une de l'autre, présentent en commun deux caractères qui les distinguent de tous les autres *Lygodactylus* connus : des écailles carénées, d'une part, et, d'autre part, un dimorphisme pigmentaire non sexuel, les individus étant ou bien ornés de stries longitudinales claires sur leur face dorsale (une médiane et, plus accusées, deux latérales), ou bien dépourvus de telles raies. Parmi leurs autres traits communs, mentionnons, outre l'expansion palpébrale dont il vient d'être question, une teinte dorsale d'ensemble uniformément sombre sur la queue et le corps, membres compris, avec une nuance olive. Parmi les caractères qui les écartent, voici ceux qui ont une valeur diagnostique absolue :

Lygodactylus montanus

Doigt I de la main hypotrophié, sans griffe.

Des granules courtement carénés dans les régions pariétale et lombaire, et des écailles à carène basse mais

Lygodactylus blanci

Doigt I de la main normalement développé, griffu.

Granules dorsaux tous plus ou moins carénés chez les adultes, sauf, en général, dans la région collaire,

nette sur la face antérieure des membres antérieurs et de la cuisse. (Voir la remarque.)

où les carènes se réduisent à un mucron ; nombreuses écailles à trois carènes basses sur la face antérieure des membres antérieurs. (Voir la remarque.)

Huit écailles porifères.

Onze écailles porifères.

REMARQUE. — Les carènes des granules dorsaux sont visibles au mieux, semble-t-il, après évaporation du film superficiel de liquide conservateur, à un grossissement de 15 à 20. Les carènes sur les membres sont très faciles à observer en faisant réfléchir un pinceau de lumière vers l'œil par les écailles. Chez les jeunes de *L. blanci* (ceux de *L. montanus* ne sont pas connus), les premières carènes qui se développent sont celles de la région frontale — sur laquelle on peut observer, chez les adultes, quelques granules à deux petites carènes.

L'échantillon de *Lygodactylus blanci* comprend trois mâles (deux adultes, 5.66 et 6.66, et un jeune, 15.66) et quatre femelles (deux adultes, 3.66 et 9.66, une subadulte, 13.66, et une jeune, 69.64). Ces dernières ont toutes 11 écailles homologues des porifères des mâles, la 3.66 en ayant une douzième un peu plus petite, suggérant que certains mâles pourraient dans cette espèce avoir 12 pores préanaux, nombre jusqu'à présent non rencontré chez les lygodactyles malgaches. (A noter que, chez les deux femelles de *L. montanus* que j'ai étudiées — nos 56.71 et 56.72 de la collection du Muséum — les écailles homologues des porifères étaient moins distinctes, au point que je n'ai pas pu les dénombrer sur la seconde.) Trois des individus de la série (6.66, 9.66 et 15.66) sont rayés dorsalement, les autres ne le sont pas : quoique tous également sombres, ils se montrent, comparés côte à côte, les rayés bruns, et les non rayés gris ; or, chez *L. montanus*, c'est le contraire (cf. PASTEUR, 1964 b, p. 96). La taille des quatre adultes, comparable à celle de *L. montanus*, s'échelonne de 31,5 à 36,5 millimètres, queue non comprise.

ÉCAILLURE.

Narines en contact avec quatre ou cinq écailles (chez les trois *montanus* connus pour l'instant, toutes les narines sont en contact avec cinq). Un granule internasal. 157 à 189 granules rachidiens entre la rostrale et le premier verticille caudal (moyenne : 171,6), puis 5 et 6 sur les verticilles (parfois 4 sur le premier). Le plus souvent 5 ou 6 labiales supérieures, parfois 7 ; 4 à 6 labiales inférieures (*L. montanus* : 6 ou 7/5 à 7). Trois plaques postmentonnières chez cinq individus, deux chez les deux autres (deux chez les trois *montanus*) ; 4 ou 5 écailles leur font suite. Indice des 10 sutures intramentonnières des cinq plus grands sujets : de 2,5 à 7,8 (moyenne 5,27). De chaque côté, 2 ou 3 sous-mandibulaires en contact avec la première infralabiale. 6 ou 7 écailles entre l'écaille porifère médiane et la fente cloacale. Écailles sous la queue originelle petites (pas d'écailles élargies) et subégales, assez irrégulièrement rangées (périodicité vestigiale).

RÉFÉRENCES

- PASTEUR (G.), 1964 a. — Notes préliminaires sur les lygodactyles (Gekkonidés).
IV. — Diagnoses de quelques formes africaines et malgaches. *Bull. Mus. hist. nat.*, 2^e sér., **36**, pp. 311-314.
- PASTEUR (G.), 1964 b. — Recherches sur l'évolution des lygodactyles, lézards afro-malgaches actuels. *Trav. Inst. scient. chérifien, Zool.*, **29**, 132 p., 12 pl.